FOOTBALL — **CHAMPIONS LEAGUE D'EUROPE (8es DE FINALE, RETOUR)**

Liverpool et Chelsea bien placés, Juve et Real revanchards

Les deux clubs anglais engagés ce soir dans les 8es de finale retour de la Ligue des champions, Liverpool et Chelsea, s'avancent en favoris pour la qualification grâce à leur but marqué à l'aller, respectivement face au Real Madrid et à la Juventus Turin.

Liverpool - Real Madrid (1-0) : Les Reds bénéficient d'un bel avantage avec le but marqué à Bernabeu par Benayoun, et ils n'ont pas joué ce week-end (précocement éliminés de la Cup), mais des incertitudes les fragilisent, concernant les intentions de leur entraîneur, Rafael Benitez, ou l'état de leur buteur, Torres (forfait mardi dernier contre Sunderland, 2-0).

Le Real de son côté a calé samedi face à l'Atletico dans le derby madrilène (1-1) — après tout de même 10 victoires consécutives — et se retrouve à nouveau distancé par le Barça (6 points).

Franchir le cap des 8es de finale sur lequel elle bute depuis quatre ans s'avère dès lors d'autant plus capital pour l'équipe de Juande Ramos.

Panathinaïkos Athènes - Villarreal (1-1) : Dans le match des outsiders, c'est encore le moins attendu des deux qui s'est illustré à l'aller avec un but important à l'extérieur pour le Pana.

Le club athénien reste cependant sur une semaine mitigée à domicile : il l'a emporté 3-0 samedi contre le 5e du championnat (Larissa) après s'être incliné 3-2 en quarts de finale de la Coupe de Grèce face au modeste Panserraikos... Villarreal revient bien en championnat (4e) et rêve de rééditer son aventure de 2006, achevée en demi-finales.

Juventus - Chelsea (0-1) : L'avance d'un but de Chelsea suffira-t-elle ? Certes, les Blues ne font que gagner depuis l'arrivée de Guus Hiddink au poste de manager : six matches, six victoires, dont celle de l'aller. Mais le Néerlandais a admis que ce 1-0 était bien payé pour ses Blues, ballottés par les Bianconeri en seconde période. Et Chelsea est privé de son capitaine, Terry, suspendu. Mais en face la Juve doit se passer de Sissoko (suspendu et blessé). La Juventus peut également redouter l'expérience de la C1 plus fraîche à Chelsea, finaliste l'an dernier, alors que la «Vieille dame» n'a pas joué la C1 pendant deux saisons, après son implication dans le scandale des matches truqués.

L'avance d'un but du Chelsea FC de Salomon Kalou, suffira-t-elle face à la Juventus de Pavel Nedved ?

Photos : DR

Bayern Munich - Sporting Lisbonne (5-0) : Seul un mathématicien accorderait une chance au Sporting Portugal, balayé 5-0 à l'aller. Les «Leones» (les «Lions») ne croient pas eux-mêmes à un miraculeux renversement de situation, ils ont dispensé certains de leurs meilleurs joueurs (Derlei, Rochemback, Moutinho...) de ce déplacement inutile. Confiant, le Bayern prévoit lui une petite rotation de l'effectif. Toni et Ribéry, légèrement blessés, restent au repos.

Liverpool, l'instabilité permanente

Velléités de désengagement des propriétaires américains, incertitudes sur l'avenir de l'entraîneur Rafael Benitez, résultats sportifs inconstants : Liverpool affiche son instabilité à l'heure d'accueillir le Real Madrid en 8e de finale retour de la Ligue des champions aujourd'hui.

• Liverpool est une équipe capable de s'imposer à Santiago Bernabeu, chez un des plus grands clubs du monde (1-0), trois jours avant de remettre en cause toute chance d'être sacrée en Angleterre par une défaite 2 à 0 chez un relégable, Middlesbrough, qui restait sur une série de quatorze matches sans victoire en Premier League. Depuis le début de 2009, outre le Real, Liverpool n'a battu que quatre de ses onze autres adversaires : une équipe de D2 (Preston), deux poids légers de la Premier League (Sunderland et Portsmouth), et un «grand», Chelsea.

Cette victoire et celle contre le Real sont symptomatiques du visage du Liverpool de Rafael Benitez. Fin tacticien contre les grosses écuries, l'Espagnol donne parfois l'impression de se désintéresser des matches moins prestigieux. Contre le Real, son club de cœur, il présentera comme à l'aller son premier visage.

• Le parcours erratique des Reds est à l'image de celui de ses meilleurs joueurs. Revenu de blessure à Madrid, Steven Gerrard n'est pas encore à son meilleur niveau. Fernando Torres connaît une saison difficile. Les hommes en forme de Liverpool sont le Néerlandais Dirk Kuyt et l'Israélien Yossi Benayoun. Derrière, l'effectif des Reds manque de profondeur.

L'incertitude sur l'avenir de Rafael Benitez n'aide pas à stabiliser Fabio Aurélio et ses coéquipiers.

• L'incertitude sur l'avenir de Rafael Benitez n'aide pas à stabiliser le navire.

Au club depuis 2004 et très populaire depuis la victoire en Ligue des champions en mai 2005, l'Espagnol a refusé cinq propositions de prolongation de contrat.

Il a obtenu le départ d'un «historique», le directeur exécutif du club Rick Parry. Il exige le contrôle total de l'ensemble des aspects du club, du centre de formation à la politique de recrutement. Il n'a pourtant pas toujours été irréprochable dans ce domaine, comme est venu le rappeler le fiasco Robbie Keane.

• Arrivés au début de 2007, les propriétaires américains du club George Gillett et Tom Hicks sont devenus très impopulaires et entretiennent entre eux des relations désormais difficiles.

La crise financière les a déjà contraints à renoncer à bâtir le nouveau stade, Stradey Park, pour remplacer Anfield. D'ici quelques mois, ils doivent rembourser ou renégocier une dette de 350 millions de livres (385 millions d'euros au cours actuel) contractée auprès de deux banques durement éprouvées par la crise, l'américaine Wachovia et la britannique RBS.

Face à ces difficultés, ils ont engagé des négociations pour céder leurs parts. Après l'échec apparent de discussions avec une famille koweïtienne, les Al-Kharafi, ils seraient toujours en pourparlers avec une autre, les Al-Sager, et une réunion devrait se tenir «dans les deux prochaines semaines», selon un porte-parole. Mais, pour l'heure, le prix de vente réclamé par les Américains (500 millions de livres) semble trop élevé.

ESPAGNE

Valence s'enfonce dans la crise

Le club de football de Valence n'en finit plus de sombrer à tous les niveaux : le chantier du nouveau stade est à l'arrêt, les joueurs ne sont plus payés depuis un mois et l'équipe est tombée dimanche à la huitième place de la Liga, très loin de son objectif initial.

Après un exercice 2007-2008 cauchemardesque, avec une dixième place en Championnat et une brève menace de relégation, Valence, qui s'était à peine consolé avec la Coupe d'Espagne, aspirait cette saison aux premiers rôles, sous l'impulsion de ses deux stars David Villa et David Silva. Mais ces espoirs s'amenuisent journée après journée. Valence, champion d'Espagne 2002 et 2004, vainqueur de la Coupe de l'UEFA en 2004, n'a plus gagné un match depuis le 1er février (3-2 à domicile contre Almeria en Championnat) et reste sur deux cuisantes défaites en Liga : 2-1 à domicile contre un «petit», Valladolid, et 2-1 dimanche chez la lanterne rouge, Numancia.

Le club, éliminé de la Coupe d'Espagne et de la Coupe de l'UEFA, est à six points de la quatrième place, la dernière à pouvoir donner un accès à la lucrative Ligue des champions. Cette absence de succès coïncide plus ou moins avec la période à partir de laquelle les joueurs ont cessé de toucher leurs salaires, le club devant faire face à une situation financière particulièrement délicate, englué dans le remboursement d'un nouveau stade ultramoderne, qui ne sera sûrement pas prêt comme prévu pour la saison prochaine.

«Touché le fond»

Les travaux ont été interrompus il y a environ 15 jours, car le club, lourdement endetté, ne peut faire face aux dépenses pour la construction qui a débuté en 2007. Les joueurs, eux, jurent ne penser qu'au terrain. «Tout le monde aime être payé pour ce qu'il fait mais s'il y a un petit retard parce que le club a un problème, je ne vois pas pourquoi nous n'allons plus courir pareil», déclarait mi-février le défenseur italien Emiliano Moretti. L'avenir du club s'annonce très sombre alors que le nouveau plan de sauvegarde financier, dont est chargé le nouveau directeur général Javier Gomez, pourrait déboucher sur la vente des meilleurs joueurs, Villa et Silva en tête.

L'avenir du Valence CF s'annonce très sombre.

«Cela nous ferait mal de voir des joueurs comme eux partir, parce que ce sont de grands joueurs et ils nous aident à viser haut mais la situation du club est ce qu'elle est», reconnaissait il y a quelques jours le milieu brésilien Edu. Le jeune entraîneur Unai Emery, très prometteur après une excellente saison 2007-2008 avec le promu Almeria (8e), ne sait plus quoi faire pour renouer avec la victoire. Après la défaite à Soria contre Numancia, il s'est désigné comme le principal responsable de la situation du club au plan sportif et a estimé que son équipe avait «désormais touché le fond» et qu'elle ne pouvait

START CE SOIR (20H45)

• Liverpool (ENG) - Real Madrid (ESP) **(1-0)**
• Juventus Turin (ITA) - Chelsea (ENG) **(0-1)**
• Bayern Munich (GER) - Spo. Portugal (POR) **(5-0)**
• Panathinaïkos (GRE) - Villarreal (ESP) **(1-1).**

JUVENTUS

Trezeguet, remède anti-Blues

David Trezeguet trépigne : sur le flanc pendant de longs mois puis régulièrement remplaçant, l'attaquant pourrait enfin être titulaire pour «le» match de la saison de la Juventus, qui va disputer à Chelsea une place en quarts de finale de la Ligue des champions, ce soir à Turin.

En huitième de finale aller à Londres, le Français, entré en jeu au cours des cinq dernières minutes, n'avait pu renverser le cours du match, achevé par un succès 1 à 0 des Blues. Pour le retour, le Franco-Argentin a, en revanche, toutes les chances d'être aligné d'entrée. Face à la redoutable défense des vice-champions d'Europe, il dispose, en effet, d'une qualité essentielle et fameuse, celle du buteur «à qui il suffit d'une occasion pour la mettre au fond». Et puis samedi, «Trezegol» est tranquillement resté assis sur le banc lors du derby remporté contre le Torino (0-1), juste à côté du capitaine Del Piero. En ménageant deux joueurs de cette trempe — la paire d'attaquants «historique» de la «Vecchia Signora» —, Claudio Ranieri pensait sûrement à Chelsea. «On peut y voir un indice», a simplement glissé l'entraîneur en souriant. Pour Trezeguet, 31 ans, l'envie de jouer et, surtout, de marquer est en tout cas inextinguible. Jusqu'ici, il a passé l'essentiel de sa saison à se soigner après une intervention aux deux genoux le 23 septembre. Rentré fin janvier, il a alterné passages sur le banc et titularisations, marquant un but en Serie A. En Europe, du fait de la saison passée par la Juve en Serie B (2e div.) à la suite du scandale des matches truqués, il n'a plus marqué depuis le 7 mars 2006 à l'occasion d'un huitième de finale contre le Werder Brême. Si après huit saisons et demie au club et des buts en pagaille (161, qui font de lui le 5e meilleur buteur de l'histoire de la Juve), il est tout naturellement considéré comme un cadre, il doit aujourd'hui composer avec une concurrence devenue plus aiguë. Aux côtés de l'intouchable icône Del Piero, le Brésilien Amauri, 28 ans, arrivé de Palerme à l'intersaison, a très vite pris ses marques, fort d'un registre de jeu très complet. Joueur le plus utilisé par Ranieri, il a déjà marqué 14 buts. Néanmoins, en Ligue des champions, Amauri (7 matches, 1 but), attaquant éclos au plus haut niveau sur le tard et qui n'est même pas international, fait figure de débutant par rapport au champion du monde et d'Europe-Trezeguet (53 matches, 28 buts). «David est finisseur pur, impressionnant. Dans ma carrière, j'ai vu peu d'attaquants avec sa coordination dans la surface et son sens du but», analyse, d'ailleurs, le Brésilien dans la *Gazzetta dello Sport* hier, avouant à demi-mot qu'il s'apprête à lui laisser sa place contre Chelsea.